Love Paul
Ibadi Muslims of North Africa. Manuscripts, Mobilization, and the Making of a Written Tradition

Cambridge, Cambridge University Press
2018, 228 p.
ISBN : 9781108472500

Paul Love, actuellement *Assistant Professor* à l'Université d'Al Akhawayn (Ifrane, Maroc), est un spécialiste de l'histoire de l'ibāḍisme médiéval au Maghreb. Dans cet ouvrage, il livre le fruit de ses recherches de doctorat.

L'ibāḍisme ne cesse d'attirer de nouveaux chercheurs et les récentes publications sur l'histoire de ces groupes religieux disséminés dans les marges de l'Empire islamique témoignent de la richesse du corpus de sources à explorer.

Les sources ibāḍites maghrébines, que l'on appelle des *siyar* (sg. *sīra*), sont essentiellement des dictionnaires biographiques (*ṭabaqāt*), recensant la vie des oulémas de la communauté. Ces ouvrages furent composés au cours de ce que P. Love appelle la *Middle Period*, soit les XIe-XVIe siècles. L'étude est construite à partir de l'analyse de cinq œuvres : le *Kitāb al-sīra wa akhbār al-a'imma* d'al-Warjlānī (m. 1078), le *Siyar al-Wisyānī* d'al-Wisyānī (seconde moitié du XIIe siècle), le *Kitāb ṭabaqāt al-mashāyikh* d'al-Darjīnī (m. 1271), le *Kitāb al-jawāhir* d'al-Barrādī (m. c. 1407) et enfin le *Kitāb al-siyar* d'al-Shammākhī (m. 1522).

Le corpus est restreint mais cohérent. Ces ouvrages sont jugés représentatifs de la tradition manuscrite biographique ibāḍite, et à travers eux, P. Love cherche à identifier des séquences historiques de composition et de redéfinition des frontières communautaires. En cela, l'auteur mène une réflexion historiographique de qualité, cherchant toujours à mettre en lien l'action de composition d'un volumineux dictionnaire biographique avec le besoin ressenti à un moment donné de repenser la mémoire de la communauté au gré des contingences historiques.

Le premier chapitre de l'ouvrage revient sur la diffusion de l'ibāḍisme au Maghreb, sur la fondation des premiers imamats et la chute de Tāhart en 909. Il offre une bonne synthèse historique et événementielle sur la question. Par la suite, chaque chapitre est constitué d'une solide introduction historique, dans laquelle P. Love détaille le paysage religieux, politique, social et économique dans lequel évoluait l'auteur du texte étudié. En effet, comment comprendre le déclenchement au XIe siècle d'une opération de collecte des traditions biographiques par Abū Zakariyyā' Yaḥyā al-Warjlānī si l'on ignore les conséquences qu'eut, sur le long terme, dans le Maghreb central, la chute de l'imamat rustamide de Tāhart. L'éclatement des communautés et la formation d'archipels ibāḍites dans les oasis présahariennes, à Djerba ou dans le Djebel Nafūsa, rendaient impératif la reconstruction de la mémoire communautaire. Trois siècles plus tard, lorsqu'al-Barrādī rédige son *Kitāb al-jawāhir*, l'environnement intellectuel de l'auteur n'est plus du tout le même. Si les manuscrits ibāḍites circulent abondamment dans le Maghreb (certainement plus qu'au XIe siècle), les communautés, elles, ne cessent de s'étioler et sont réduites, sous la pression du sunnisme, à des enclaves résiduelles[1].

P. Love procède ainsi au décorticage du processus de construction de la mémoire communautaire. Le véritable apport de son travail vient de l'utilisation qu'il fait des humanités numériques dans un contexte de développement de ces outils dans le domaine des sciences sociales.

Ici, la méthode employée est celle de l'analyse de réseaux (*network analysis*) à partir du logiciel Gephi, qui permet de représenter graphiquement les liens – ici les relations – entre les oulémas ibāḍites (*nodes*, « nœuds »). À partir de là, P. Love postule qu'il est possible de voir apparaître les processus de constitution et de reconstitution des frontières communautaires (*edges*) correspondant à chaque séquence d'écriture et de réécriture de l'histoire de la communauté. Pour ce faire, il procède à un relevé méticuleux de toutes les interactions entre deux personnages. L'objectif est ensuite d'identifier, grâce au logiciel, des oulémas jouant le rôle de « hubs » (*nodes that have a disproportionately large number of links* ; « nœuds qui ont un grand nombre de liens ») au sein de la communauté, par lesquels transitent les traditions et qui occupent une place primordiale dans la rediffusion de ces traditions.

Le résultat est convaincant. Le risque est toujours grand de chercher à utiliser ces nouvelles technologies pour elles-mêmes, pour leur aspect esthétique et séduisant, et d'oublier qu'elles ne doivent être que d'« utiles outils » (*useful toolbox*) dont l'intérêt est d'aider le chercheur à dégager des axes de réflexion.

(1) Sur la question, on pourra se référer au très documenté article d'Alloua Amara paru entre temps. Alloua Amara, « L'ibadisme et la malikisation du Maghreb central : étude d'un processus long et complexe (IVe-VIe/Xe-XIIe siècle) », *in* Cyrille Aillet (éd.), *L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions*, Berlin/Boston : De Gruyter, 2018, p. 329-348.

BCAI 35 (2021) Love Paul: Ibadi Muslims of North Africa. Manuscripts, Mobilization, and the Making of a Written Tradition, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. Love évite cet écueil et reconnaît, certainement à raison, que Gephi offre la possibilité de prendre une hauteur de vue sur ces épais corpus biographiques que même des années de travail ne permettraient pas.

L'évolution de la forme des graphiques au fur et à mesure que se complexifie et que se ramifie la communauté ibāḍite maghrébine met en exergue la nature itérative de la formation de la tradition. Les corpus de *siyar* offrent une stratigraphie de ce processus. La tradition biographique de la *Middle Period* se clôture avec al-Shammākhī. La représentation graphique des réseaux ibāḍites dans la première moitié du XVIe siècle est révélatrice de la situation historique des communautés au Maghreb à cette période. Le nombre de *nodes* augmente significativement car al-Shammākhī intègre des personnalités marginales de la communauté, peu reliées entre elles, ce qui explique que le *degree* (l'indicateur de la force des relations) reste faible. En revanche, grâce à la modularité (*modularity*), qui permet d'identifier des groupes à l'intérieur d'un réseau, P. Love met en évidence des clusters géographiques d'oulémas, dont l'existence traduit le caractère éclaté des communautés ibāḍites au Maghreb à la fin du Moyen Âge. Là encore, l'arrière-plan historique est décisif pour saisir l'importance de ce mouvement de réorganisation territoriale des communautés ibāḍites en petits archipels disséminés au Maghreb.

L'ouvrage de P. Love se distingue aussi par l'intérêt que porte le chercheur à l'étude de la culture matérielle des manuscrits. Si les corpus biographiques ont circulé et se sont enrichis à mesure que les frontières de la communauté se recomposaient, c'est bien que les manuscrits circulaient entre les différents pôles de l'archipel ibāḍite. La culture de l'écrit est donc un axe important du travail de l'auteur, même si ce dernier reconnaît volontiers qu'il est très difficile de reconstituer ces circulations médiévales. Comme à Oman, l'immense majorité des manuscrits ibāḍites d'Afrique du Nord datent du XVIe siècle et après.

P. Love s'arrête une première fois sur l'histoire du papier et du livre dans la Méditerranée centrale au chapitre 5. Inséré au milieu de sa réflexion sur le processus itératif de constitution de la tradition ibāḍite, ce chapitre sort un peu de nulle part. Les chapitres 8 et 9 sont beaucoup plus consistants : l'auteur dépasse le cadre chronologique de la *Middle Period* et poursuit sa réflexion sur la résilience d'une culture de l'écrit chez les ibāḍites des XVIIe-XIXe siècles.

La période est cruciale pour comprendre comment et pourquoi ces manuscrits ibāḍites sont parvenus jusqu'à nous et n'ont cessé d'être recopiés. Le chercheur identifie plusieurs nouveaux centres ibāḍites qui apparaissent au XVIIe siècle et s'affirment au XVIIIe et au XIXe siècle, dans le cadre de la renaissance arabe (*nahḍa*). C'est notamment le cas du Mzab mais surtout de la *Wikālat al-Jāmūs*, une institution ibāḍite installée au Caire.

En outre, à travers cette histoire de la circulation des manuscrits, ce que P. Love souhaite aussi c'est suivre la trajectoire de plusieurs intellectuels ibāḍites dans un monde arabe de plus en plus connecté et dans lequel l'arrivée de l'imprimerie va bouleverser les habitudes. Le chapitre 8 offre ainsi un portrait bref mais éclairant de l'histoire de Saʿīd b. ʿAysā (que nous aurions plutôt vocalisé ʿĪsā) al-Bārūnī (m. c. 1865), de Sālim b. Yaʿqūb (m. 1991) et d'Abū Isḥāq Aṭfayyish (m. 1965). On gagnerait sans doute à mener de telles enquêtes pour l'ibāḍisme omanais moderne et contemporain, dans la veine des recherches entamées par A. Ghazal[(2)].

Il ne fait aucun doute que l'ouvrage de P. Love inspirera des recherches plus fournies sur le corpus ibāḍite, utilisant les outils des humanités numériques. L'application de ces outils à ce genre d'approche devrait néanmoins rester cantonnée aux travaux sur l'ibāḍisme maghrébin. Les sources orientales, également appelées *siyar*, n'ont en réalité pas grand-chose à voir avec celles d'Afrique du Nord. Essentiellement de nature juridico-théologique, les épîtres omanaises ne permettent pas de repérer des réseaux d'oulémas et d'identifier les phases de reconstruction des frontières communautaires. Cela dit, la trajectoire historique de l'ibāḍisme à Oman est en tous points dissemblable à celle des archipels maghrébins. Les ibāḍites d'Oman, isolés dans un espace marginal de l'Arabie, firent du territoire montagneux, aux caractéristiques géographiques très différentes de celles du Maghreb, un bastion. Dans les périodes de crise, la dorsale du Jabal al-Akhḍar fit office de frontière naturelle, permettant aux ibāḍites de contrôler les menaces venues de l'extérieur et les contacts avec les mouvements politiques et religieux concurrents. Comme l'a bien montré P. Love dans ce travail, l'écosystème politico-religieux dans lequel évoluaient ces communautés et leur rapport à leur environnement sont des données absolument primordiales pour comprendre les modalités d'écriture et de réécriture de la tradition.

L'ibāḍisme omanais devrait donc être appréhendé avec d'autres outils méthodologiques.

Enki Baptiste
Université Lumière Lyon-2 / CIHAM UMR-5648

(2) Amal N. Ghazal, *Islamic Reform and Arab Nationalism. Expanding the Crescent from the Mediterranean to the Indian Ocean (1880s-1930s)*, New York : Routledge, 2010.

BCAI 35 (2021) Love Paul: Ibadi Muslims of North Africa. Manuscripts, Mobilization, and the Making of a Written Tradition, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net